

synaesthetic trip

scène et album 1



edward perraud quintet *(formation actuelle)*

edward perraud quartet *(formation initiale et album 1)*

edward perraud sextet *(formation occasionnelle)*

KARAVANE

9 rue Ambroise Paré • 01 40 16 54 30 • jrpouilly-karavane@wanadoo.fr • www.karavane.pro 🌍

Synaesthetic trip



Synesthésie n.f. (grec sunaisthêsis, perception simultanée) : expérience subjective dans laquelle des perceptions relevant d'une modalité sensorielle sont régulièrement accompagnées de sensations relevant d'une autre modalité, en l'absence de stimulation de cette dernière (par exemple audition colorée).

Trip de l'anglais : aller d'une place à une autre, un voyage. De l'anglais (familier) : une expérience intense stimulante ou excitante : a power trip !

En français n.m. (familier) : Disposition mentale, aventure intérieure.

Synaesthetic trip



Benoit Delbecq piano, clavier
Edward Perraud batterie
Arnault Cuisinier contrebasse, basse électrique
Bart Marris trompette, bugle

invité permanent :
Daniel Erdmann saxophone
s'invite quelquefois :
Thomas de Pourquery saxophone

Nouveau projet musical initié par Edward Perraud, ce quintet est le premier où on le retrouve en tant que leader. Infinités et affinités y seront les leitmotifs.

Qui n'a jamais rêvé de voir de la musique, d'écouter et de goûter des couleurs, de sentir des lumières ou bien de toucher du son en un seul voyage ?... Avec Synaesthetic Trip, Edward Perraud fait feu de tout bois pour nourrir son imaginaire. Un voyage sans retour où tout doit être possible. Un écho au temps qui passe inexorablement... Que faire de ce que le temps fait de nous ?

Au sein du groupe les champs musicaux abordés seront très larges, voire imbriqués. La musique développée ne s'enfermera pas dans un seul style, purement jazz et acoustique, mais ouvrira le champ de tous les possibles.

De tout temps, l'organologie instrumentale n'a cessé de se transformer, entraînant une évolution des langages, des pratiques et des styles. Nous sommes les héritiers de ces traditions, d'ailleurs l'une des caractéristiques fondamentales de ce qu'est devenu le « jazz » n'est-elle pas de se renouveler sans cesse ? De nourrir un style par un autre et de jeter des ponts entre des musiques jadis hermétiques entre elles. C'est justement l'enjeu majeur de ce quartet dans lequel tous les genres seront abordés... Une envie d'expérimenter tous les styles qui deviendraient inter-dépendants, une énergie vive et une soif inextinguible d'explorer, de découvrir, se découvrir, transmettre, communiquer puis communier.

Faire de la musique illustre simplement l'idée profonde de dire que nous ne possédons qu'une seule chose réellement, celle d'être, maintenant. Comment exprimer mieux cette idée qu'en étant face à ce premier rituel qui remonte à la nuit des temps, celui de faire de la musique pour ses compagnons de voyages ? Et se poser ensemble les questions fondamentales qui nous entêtent avec un autre langage que les mots, celui du monde des sons... « *Qui est parvenu à la liberté de la raison ne peut rien se sentir d'autre sur terre que voyageur, pour un voyage toutefois qui ne tend pas vers un but dernier car il n'y en a pas...* »
Friedrich Nietzsche

Synaesthetic Trip a été créé le 9 avril 2011 au Petit Fauchoux, Tours.

edward perraud



Une frénésie de jouer, dans le plus pur sens du terme, une soif de musique et de création qui le conduisent à embrasser tous les genres, sans à priori.

Il commence la guitare à l'âge de huit ans, puis apprend le trombone et la percussion classique au CNR de Rennes. Après une maîtrise de musicologie à l'université de Rennes, il intègre dès 1996 le cursus doctoral de l'IRCAM avec Hugues Dufour où il obtient un DEA (EHESS/ENS/IRCAM) concernant l'analyse de la musique de Tristan Murail. Il entre au CNSM de Paris dans la classe de Michael Levinas la même année où il y obtient en 1998 un 1er prix d'analyse musicale. Aujourd'hui Doctorant sous l'égide de Jean-marc Chouvel, il écrit une thèse de musicologie sur le thème de la généalogie de l'idée en musique. La musique classique, la musique contemporaine, le jazz, la musique

indienne qu'il étudie avec Biplab Battacharia à Calcutta et l'improvisation libre marquent profondément son jeu de percussionniste. On le retrouve aussi bien sur la scène du Jazz moderne (M. Portal, Y. Robert, S. Kassap, Joe Rosenberg...) que dans l'improvisation libre (Duo Calx avec Jean-luc Guionnet, Hubbub,) la musique contemporaine (compositeur) ou la scène rock alternative (Temptation, BIG, Damo Suzuki).

On compte aujourd'hui à son actif une quarantaine de disques sur de nombreux labels du monde entier. Il crée son propre label en 2005 (Quark-records) avec les musiciens de Das Kapital (Hasse Poulsen et Daniel Erdmann). Puis en 2011 le label Daskapitalrecords pour promouvoir les projets qui gravitent uniquement autour de ce groupe. Avec le groupe Das Kapital, il rencontre le cinéaste Nicolas Humbert (Step across the border), de cette rencontre naît le projet itinérant Cinéma/Musique Wonderland qui voit le jour en 2006. En 2008, il rencontre Elise Caron pour la première fois avec laquelle il forme depuis un véritable duo. Puis en 2010, il forme avec Jean-Pierre Drouet le duo (2) assisté de l'ingénieur du son Etienne Bultinguaire qui met en espace la musique.

En 2011 et 2012 il est artiste invité en résidence au Petit Faucheur de Tours et constitue pour la première fois son propre groupe en tant que leader : «Synaesthetic Trip» avec Benoit

Delbecq, Bart Marris et Arnault Cuisinier. Le festival de jazz la villette avec l'atelier du plateau à Paris, lui consacre une carte blanche sur trois concerts en septembre 2012. Il intègre le groupe de Thomas de Pourquery Supersonic « hommage à Sun Ra » et fonde avec Eve Risser et Benjamin Duboc le trio « En Corps ». En Septembre 2012 Das Kapital est invité en Finlande à présenter dans le cadre Helsinki Capital mondiale du Design leur propre film «on a foreign soil» sur lequel le trio joue une musique originale. De nombreuses tournées et concerts prévus dans le monde entier en 2013-2014.

Depuis 20 ans il a joué avec beaucoup de musiciens des scènes européennes et américaines tels que Fred Frith, Paul Rogers, Joëlle Léandre, John Edwards, Johannes Bauer, Louis Sclavis, Bernard Lubat, Michel Portal, Vincent Courtois, Daunik Lazro, Jean-Luc Cappozzo, Didier Petit, Camel Zekri, Lucia Recio, Olivier Benoit, Peter Scherr, Marc Helias, Itaru Oki etc...

Il apprend depuis 10 ans la musique indienne (tablas d'Inde du nord) et depuis 4 ans avec Biplab Battacharrya à Calcutta. Nombreuses tournées en France et à l'étranger avec ses formations de prédilection dont le groupe Das Kapital qui a remporté le prix du meilleur disque de Jazz de l'année 2011 en Allemagne (Preis der deutsche Kritik). Batteur, percussionniste, compositeur, improvisateur et chercheur, partisan du don de soi, il revendique un parcours loin des chapelles où tout doit être possible. Touche à tout artistique, il a frotté ses musiques avec d'autres disciplines : danse, théâtre, cinéma, arts du cirque...

Photographe depuis 10 ans, il a fait sa première exposition à Tours en avril 2011, puis seconde à St Germain D'Ectot en janvier 2012. On peut retrouver son travail, ses tournées, son univers musical et visuel sur son site qu'il a entièrement façonné.

benoît delbecq



A 44 ans, le pianiste parisien Benoît Delbecq figure parmi les novateurs de la scène du jazz contemporain international. Sa réputation et son influence n'ont cessé de croître jusqu'à ce que le New York Times ne reconnaisse récemment son art singulier en le qualifiant de « pianiste brillant et *original* » inventant « une musique experte et sereine ». Aventurier inspiré, orfèvre du piano préparé de bois et gommés, poète-acrobate du recyclage en direct lorsqu'il pilote ses instruments électroniques, Delbecq participe activement aux nouvelles poussées esthétiques d'aujourd'hui. Le rayonnement international de ses travaux a pris naissance aux Instants Chavirés de Montreuil dès 1992, en parallèle à la création du Collectif Hask avec ses acolytes du groupe Kartet et du batteur britannique Steve Argüelles notamment. Dès lors, il n'a cessé de parcourir en globe-trotter le circuit mondial (Amérique du Nord et du Sud, Japon, Europe, Afrique Centrale et du Nord...) du jazz contemporain. En solo, en formations du duo au quintet, impliqué dans des productions croisant l'ensemble des pratiques artistiques, il joue une musique dont les prenantes pulsations aux timbres colorés révèlent l'éclat particulier de mélodies lunaires et indociles: une invitation à « un voyage en terre de magie » (in Le Monde).

bart marris



Marris est né en 1965 à Ninove en Belgique. Il serait difficile de dresser une liste exhaustive des groupes dans lesquels il a été ou est à ce jour impliqué, car on a l'impression de lire son nom sur presque tous les disques belges parus ces dernières années. Il a été un des fondateurs de X-Legend Sally et également de Think of one, avant de quitter le

groupe en 2003 pour s'impliquer entièrement dans Flat Earth Society. Il est également membre de Jaune Toujours, un groupe folk bruxellois avec son frère Piet Maris, chanteur et accordéoniste. Il est membre de The Whodads, Janez Dedt, The Groove Cartel, Excelsior, Fukkeduk, Kamikaze, The Simpletones, Das Kammer Or chestra, Rouppe Group and Olla Voghala, mais on le retrouve également dans diverses formations aux côtés de Fred Frith, Ikue Mori Han Bennink, Zeena Parkins, Chris Cutler, Jean-Marc Montera, Tom Cora, Michel Massot, Marc Ribot, Ashley Slater, Martin France, Charles Gayle, Mark Saunders, Filip Wauters, Gerry Hemingway, Toine Thys, Franck Vaillant, et beaucoup d'autres. Sa trompette peut être entendue sur les disques de Dead Man Ray (Berchem), dEUS (In a Bar under the Sea, The Ideal Crash), Gorky (Monstertje), Zita Swoon (Sunrise) et beaucoup d'autres (approximativement une soixante d'albums).

www.myspace.com/bartmaris

arnault cuisinier



Musicien poète et compositeur aguerri, il est doté d'un son précis, d'une grande stabilité rythmique et d'une approche très lyrique de la musique. Arnault Cuisinier, contrebassiste et chanteur de formation classique puis jazz est un artiste multi-talents. C'est notamment avec Dave Liebman et J.F. Jenny-Clark qu'il étudie le jazz, l'improvisation avec Alain SAVOURET et la musique indienne avec Patrick Moutal. Il obtient le prix du meilleur soliste au tremplin de jazz d'Avignon en 1999.

Il joue, compose et enregistre depuis plusieurs années dans le trio du pianiste Benjamin Moussay (avec Eric Echampard à la batterie) avec un premier disque, *Mobile*, sorti en 2002. Le deuxième disque *Swimming Pool*, est paru en Mai 2006 et reçoit les éloges de la critique (ffff Télérama, CHOC Jazzman...). Artiste éclectique, il joue et chante aussi dans des groupes de pop-rock comme Aribo (2 disques chez Mozaïc records). Ses études de chant classique avec Glenn Chambers et Yves Sofin lui permettent de travailler régulièrement avec l'ensemble vocal professionnel de musique contemporaine Soli Tutti et Musique Sacrée à Notre Dame. En janvier 2008, il crée avec l'ensemble Soli Tutti l'Opéra-théâtre *Le bois Lacté* de F. Narboni, à L'opéra de Metz.

C'est au début de l'année 2008 qu'il crée son quartet Fervent, composé de Guillaume de Chassy (piano), Jean-Charles Richard (Saxophones) et Fabrice Moreau (batterie). Un disque de ses compositions personnelles a été publié sur le Label La Borie Jazz en avril 2010.

www.myspace.com/arnaultcuisinier

daniel erdmann



saxophone

tenor

Daniel Erdmann est né en 1973 à Wolfsburg, en Allemagne. Il débute le saxophone à l'âge de dix ans avant de poursuivre de 1994 à 1999 des études musicales au conservatoire Hanns Eisler de Berlin. En 2001, il obtient une bourse du Haut-Conseil Culturel Franco-Allemand pour s'installer à Paris. Dès lors, il se partage entre la France et l'Allemagne.

Depuis 1994, Daniel Erdmann a donné des concerts dans toute l'Europe, en Afrique, en Asie, aux États-Unis et au Canada. Sa route a croisé celle de nombreux musiciens, dont : Aki Takase, Yves Robert, Ed Schuller, John Schröder, Heinz Sauer, Louis Sclavis, André Minvielle, Vincent Courtois, Joachim Kühn, Conny Bauer, Gebhard Ullmann, Frank Möbus, Herb Robertson, Tony Buck, Thierry Madiot, Axel Dörner, John Betsch, Rudi Mahall, Linda Sharock, Pierre Dörge, Joe Williamson, Hasse Poulsen, Edward Perraud, Peter Kowald, Bertrand Denzler...

Il est cofondateur et membre de DAS KAPITAL.

Sous son nom il a sorti des CDs chez INTAKT, ENJA RECORDS, ACT. Il a joué entre autres aux Festivals de Jazz de Berlin, New York, Paris (Banlieues Bleues, Parc Floral) Jazz D'or Strasbourg, North Sea Jazz Festival, etc.

"Daniel Erdmann est en train de s'imposer sur les scènes internationales comme l'un des solistes les plus inventifs. Il insuffle à son projet musical une tension salutaire et un concentré d'énergie accessible à un large public, aux confins du free, du funk et de la noise."

Gérard Rouy - Jazz Magazine, mars 2007

thomas de pourquery

s'invite très occasionnellement dans le quintet (à préciser)



saxophone

alto

Thomas de Pourquery commence le saxophone à 14 ans. Il devient l'élève de Stefano Di Battista, encore méconnu à cette époque. Il intègre ensuite le conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de François Jeanneau.

En 2000, il est engagé dans le Big Band Lumière puis dans l'Orchestre national de jazz dirigé par Laurent Cugny. Il devient par la suite un membre actif du collectif de Falaises à Paris avec Maxime Delpierre, Laurent Bardainne, David Aknin, Sylvain Daniel. Thomas jouera alors aux côtés de musiciens tels que George Brown, Sunny Murray, Marc Ducret, Paco Séry, Linley Marthe, Billy Hart...

En 2002 avec Daniel Zimmermann, il remporte le **1er prix d'orchestre et de soliste au concours de la Défense** avec le de Pourquery-Zimmermann Quintet qui deviendra ensuite DPZ. Il s'illustre ensuite comme chanteur et saxophoniste au sein du collectif punk Rigolus, puis intègre le MégaOctet d'Andy Emler.

En 2009 avec DPZ il sort l'album He's Looking at You, Kid. Grâce au succès de cet album il devient résident pour trois saisons au festival Jazz sous les pommiers à Coutances.

En 2010, il crée The Brain Festival, un festival caritatif afin de soutenir la recherche sur les maladies neurodégénératives.

En 2012, il sort l'album The Endless Summer et crée DPZ & The Holy Synths.

En 2014 paraît Play Sun Ra, son premier album avec le sextet Supersonic qu'il a créé en 2011 avec Laurent Bardainne, Fabrice Martinez, Arnaud Roulin, Frederick Galiay et Edward Perraud. Il est élu **meilleur album de l'année aux victoires du jazz 2014** et finaliste du Prix du disque français de l'Académie du jazz. Cette même année avec Maxime Delpierre, il crée le duo pop VKNG et signe chez Naïve Records.

Victoire du jazz dans la catégorie Album jazz instrumental de l'année (2017), il collabore régulièrement avec Oxmo Puccino ou le groupe de pop anglais Métronomy.

Il est également sollicité en tant qu'acteur avec, notamment, Jean-Christophe Meurisse, Vincent Mariette ou Fred Poulet.

presse

Libération.fr / 9 juin 2014

« Une prestation de référence (...)
La salle captivée se régale »

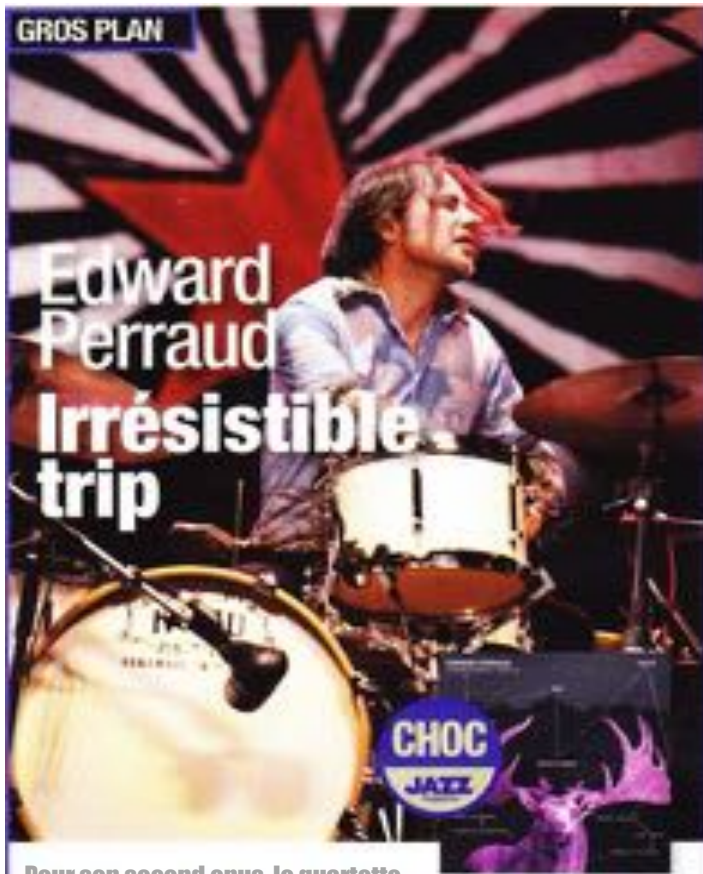


Jazzdor : 8e anniversaire du débarquement à Berlin



Début juin, alors que 19 chefs d'Etat regardaient 70 ans en arrière sur les plages de Normandie, JazzDor tournait pour la huitième fois le public de Berlin vers les avancées de la musique. Chaque soir, le festival nous a régalié d'un programme d'artistes consacrés. A la Kulturbrauerei, parmi une ribambelle de formations, comme le formidable trio de Louis Sclavis, ou le séduisant quintet Papanosh de Raphaël Quenehen, deux projets m'ont sidéré. Deux offres musicales abouties, deux packages (selon le terme anglo-saxon), deux Rolls Royce. Les acteurs ont beau s'être produits avec un tracklisting, l'imprévu a relevé le menu. Une seconde nature, pour des improvisateurs en irréductible maîtrise de leur art, aventuriers rompus à la grammaire de la musique actuelle, en interaction constante. Le *Synaesthetic Trip* d'Edward Perraud a délivré le 4 juin une prestation de référence.

presse



Pour son second opus, le quartette "Synaesthetic Trip" du batteur Edward Perraud propose un jazz moderne, lyrique et mélodique aux charmes aussi fragiles qu'irrésistibles.

Il y a quatre ans, avec "Synaesthetic Trip", Edward Perraud publiait un disque aux allures de manifeste esthétique. Mettant en jeu l'éclectisme de ses influences et l'hybridation généralisée de sa poétique, il y proposait une musique hantée de ritournelles ensorcelantes, truffée de timbres précieux et pulsée de grooves mutants, dans l'esprit de l'univers syncrétique de Don Cherry. "Avec ce quartette, explique-t-il, j'ai toujours rêvé d'une musique ouverte sur le monde, qui se nourrit de styles variés de la musique improvisée aux traditions indiennes et africaines en passant par la musique électronique) mais sans se couper du jazz et de ses styles fondamentaux.

Ce nouveau disque je l'ai souhaité dans la continuité du premier, aussi eclectique, mais plus ancré encore dans l'idée d'un jazz moderne et populaire, qui défriche, s'aventure, innove mais demeure accessible en s'adressant au corps et aux sentiments." Cette relation approfondie au jazz, Perraud la fait reposer sur l'écriture qui convoque/ évoque au fil des morceaux différentes époques et esthétiques, mais aussi sur l'instrumentation qui apporte une dimension orchestrale nouvelle, en renforçant le quartette initial avec Daniel Erdmann(ts) et Thomas Pourquery (as). Par son alliage d'inventivité formelle, d'énergie, de lyrisme et de douce mélancolie, le disque séduit durablement, passant de compositions théâtrales pleines de rebondissements à des mélodies minimalistes aux lignes épurées se développant de manière allusive sur de simples nuances de couleurs et de dynamiques. Irrésistible.
Stéphane Ollivier

CD "Beyond the Predictable Touch" (Quark Records / L'Autre distribution). Edward Perraud (dm, perc, élec), Benoît Delbecq (p, élec), Bert Maris (tp, bugle), Arnaud Cuisinier (b) + Daniel Erdmann(ts), Thomas Pourquery (as).

CONCERT Le 4 juin à Paris (Studio de l'Ermitage)

presse



27 juillet 2017

Vague de Jazz, l'écume des jours, 15

par Frederic Goaty

Vague de Jazz 2017, c'est parti. En ouverture de cette quinzième édition, le Quatuor Machaut et Synaesthetic Trip.

Naguère, selon les poètes toulousains, la pluie faisait des claquettes. Hier soir, aux "Sables", comme on dit en pays vendéen, elle faisait des siennes et quelques nuages en ont pleuré. Du coup, le traditionnel concert en plein air du Jardin du Tribunal, théâtre de tant d'émois musicaux depuis 2003, fut délocalisé à l'Auditorium Saint-Michel, où nous pénétrâmes hélas avec un peu de retard...



Daniel Erdmann, Benoît Delbecq, Edward Perraud, Arnaud Cuisinier et Bart Maris.
Ph : Edward Perraud

Pour autant, arriver en tous sens au beau milieu d'un concert de Synaesthetic Trip n'a rien de déstabilisant. Au contraire : on est d'emblée comme chez soi, en famille presque, saisi par un son de groupe d'une étonnante lisibilité. Il y a de la rigueur graphique dans cette musique, ce qui n'exclue pas certaine souplesse, un swing serein et convulsif à la fois incarné par des musiciens dont on ne se lassera sans doute jamais de louer les qualités. Celles du leader au premier chef, Edward Perraud, dont les baguettes

toujours un peu folles jouent à cache-cache avec les codes (trop) bien établis sans perdre de vue la grande histoire de l'instrument. Il y a du Paul Motian chez cet homme au regard doux et lunaire, quelque chose d'animal – va pour un félin – dans sa façon d'être toujours aux aguets.

Coups de pattes, coups de griffes ? Non, relances inattendues, brisures subtiles, ding ! de cymbale millimétrés, tempi fiévreux et allégresse. A ses côtés, Daniel Erdmann au saxophone (invité dans le précédent disque, "Beyond The Predictable Touch", membre régulier désormais) Bart Maris à la trompette (et aux effets), Arnaud Cuisinier à la contrebasse et Benoît Delbecq au piano, qu'on aime tant retrouver dans ce contexte, "à nu", en soliste d'expérience capable de signer des improvisations maintes fois saluées par les grands anciens (feu Paul Bley) et suscitant l'admiration des jeunes qui montent (Colin Vallon).

En aparté, après le concert, Edward Perraud, juste avant de s'envoler vers le Portugal pour un concert avec le Supersonic de Thomas de Pourquery, nous soufflait qu'il était actuellement en train de travailler pour Label Bleu à un disque en trio avec Paul Lay (piano) et Bruno Chevillon (contrebasse). Quelle bonne nouvelle.



05 Mai 2015

Le free jazz, une oreille vers l'histoire

Six pépites de jazz actuel habillent de neuf le langage free. Fil rouge aux enregistrements marquants : la déférence envers la tradition afro-américaine.

EDWARD PERRAUD SYNAESTHETIC TRIP 02

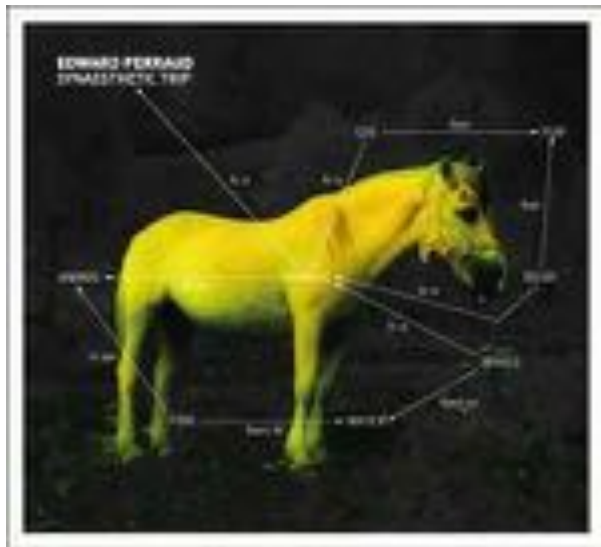
Une tête en avance sur la ligne de front du jazz, le percussionniste Edward Perraud et ses trois sbires (le pianiste Benoît Delbecq; le trompettiste Bart Maris; le contrebassiste Arnaud Cuisinier) offrent l'hospitalité de leur grammaire à un opus plus populaire, plus accessible, plus universel. Déterminé à accompagner les audaces de séduisantes ritournelles, Perraud renforce le groupe Synaesthetic Trip, créé en 2011, d'un formidable raconteur d'histoires (le saxophoniste ténor Daniel Erdmann) et d'un propagateur d'explosion (l'altiste Thomas de Pourquery). Qualifier le résultat de réussite relève de l'euphémisme, tant le cadeau enchante, transporte, enfin multiplie les bonheurs d'écoute.

Concert le 4 juin à l'Ermitage (Paris 20e)

Beyond the Predictable Touch (Quark/L'Autre Distribution)

Bruno PFEIFFER

Dans le quartet que le percussionniste forme il y a quatre ans, l'épaulent déjà Benôit Delbecq (claviers), Bart Maris (trompette, bugle, effets) et Arnault Cuisinier (contrebasse). Il serait incomplet d'évoquer le déluge de musique qui inonde la salle sans souligner que chaque individualité se détache du discours collectif. Le public se retrouve devant un groupe de briscards d'une personnalité telle que la moindre offre porte la marque personnelle des auteurs. Le niveau ne faiblit jamais. Les instruments se nouent, combinent, conversent, expriment un propos. L'ouverture à Delbecq (parce que né le 6 juin 1966?), qui tire le rideau d'*Afrique Perdue* : aussitôt se déroule le fil d'un récit. On reconnaît les traits de langage inimitables du pianiste. Perraud compose la toile de fond, Cuisinier inocule une dose lancinante : la salle captivée se régale. Déjà.



Je ne connais aucun styliste plus diversifié que Perraud : cimbales et ustensiles transforment, en quelques allusions, les 1001 Nuits en histoire d'aujourd'hui. Sous la pluie d'étoiles, le fil acéré de la trompette creuse un souterrain mirifique. Suit *Le Petit Faucheur* : une fois de plus, Delbecq, au piano préparé, brosse la profondeur de la galaxie explorée. Accélération magistrale de Cuisinier sous une forme actualisée de walking bass. Perraud projette en suspension un brouillard translucide de gouttes métalliques. Quel raffinement! Plus tard, dans *Chiasme*, chaque protagoniste superpose les toiles de fond comme on brasserait un jeu de cartes. La frénésie continue. Un dialogue s'amorce entre Delbecq et Cuisinier; Perraud paraphrase, enrichit, semble marquer l'échange de sentences définitives et subitement s'efface au profit de l'envolée martiale de Maris. Le shuffle final (*Carnation*) accompagne les applaudissements à terme, jusqu'à ce que Perraud ne décide, en guise de frisson inattendu, le démantèlement de la pièce de bout en bout. Surprise sur le gâteau...

Bruno Pfeiffer
CD's

presse

Mediapart / 05 mars 2012

« Cet album possède l'homogénéité du mercure »



Le bon cheval

05 mars 2012 / Par Jean-Jacques Bérty

Recommander



La curiosité peut mener à la déprime. Non mais qu'est-ce qui m'a grisé ? Fallait-il être maso pour écouter les artistes primés aux Victoires de la Musique ? Est-ce le prix à payer pour s'instruire ? Musiques plates, paroles affligeantes. Le palmarès étale une banalité qui ne vous apprendra rien. Pour me remonter le moral, j'ai cherché un disque à poser sur la platine. Le facteur avait glissé celui d'Edward Perraud dans la boîte. Aurais-je misé sur le bon cheval ? La richesse des timbres fait foi.

Le batteur a réuni le pianiste/clavériste [Benoît Delbecq](#), le trompettiste [Bart Maris](#) et le contrebassiste [Armand Cuisinier](#) pour enregistrer un album de jazz moderne qui rappelle la poésie de Jacques Thollot, un autre iconoclaste, adepte des Sits. Il danse d'un pied sur l'autre, notes pointées en tana, croches pattes blanches et sabots noirs à la Française. Les inspirations débordent l'histoire de la musique. Savante ou populaire, d'accords ou improvisée, elle se conjugue à plusieurs temps sans négliger l'apport du rock et des variétés. Les changements de repères sont sabbatiques. L'orchestre se scratche lui-même dans les virages sans perdre de pébés. *Synaesthetic Trip* (Quarkrecords, L'Autre Distribution) possède l'homogénéité du mercure. On casserait bien le thermomètre pour avoir le plaisir de voir le métal liquide se reconstruire.

presse

Mediapart / 8 septembre 2012

« *Un instant de grâce* »



MEDIAPART

Instant de grâce hier soir à l'Atelier du Plateau

08 septembre 2012 Par [JEFF74](#)

Synaesthetic trip à l'Atelier du Plateau dans le cadre de Jazz à la Villette. Ce quatuor créé par Edward Perraud, percussionniste-batteur-bruiteur, et réunissant Bart Maris, Benoit Delbecq et Arnault Cuisinier, a donné hier soir un concert essentiellement inspiré de son premier album paru en début d'année. Les compositions variées mélangeant allègrement le jazz le plus free au rock le plus échevelé ont mis en feu la petite salle des Buttes Chaumont. La suite ce soir avec Das Kapital, autre groupe où Edward Perraud officie, dans un répertoire basé sur les champs révolutionnaires de Hans Eisler, décidément fort à la mode dans le cadre de ce festival (voir mon billet précédent), prémonitoire ???

presse



CHOC

JAZZ
magazine
jazzman

EDWARD PERRAUD SYNAESTHETIC TRIP QUARK RECORDS/L'AUTRE DISTRIBUTION



NOUVEAUTÉ. Après avoir fait de la polyvalence sa marque de fabrique et de l'éclectisme son principal horizon esthétique, Edward Perraud semble être arrivé aujourd'hui à un point de sa carrière et de son histoire personnelle où s'impose avec force la nécessité d'une synthèse et d'une refondation autour de quelques valeurs essentielles. Là réside sans doute la grande réussite de ce *Synaesthetic Trip* en forme de "mise au net", sans qu'à aucun moment le

batteur ne donne l'impression d'abandonner quoi que ce soit de l'extrême étendue de son univers stylistique ni de l'hybridation fondamentale de sa poétique. Fondé sur l'idée force de synesthésie, ses parti pris compositionnels s'articulent concrètement sur une façon très convaincante de ne jamais dissocier timbres, rythmes et mélodies. Surgissant d'un kaléidoscope hallucinatoire de couleurs vives et de grooves mutants, les exquises petites ritournelles qui hantent ce disque de leur somptuosité mélodique semblent à leur tour engendrer métamorphoses formelles et anamorphoses stylistiques en un cycle de correspondances apparemment illimité... Sans jamais perdre sa cohérence, la musique voyage ainsi avec un grand naturel de quelques jungles mingusiennes resongées à un irrésistible *jerk free* , de polyrythmies influencées par l'Afrique à des séquences de musique improvisée d'une grande intensité langagière, le quartette invité faisant preuve tout du long d'une extraordinaire cohésion idiomatique. Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas entendu de façon aussi originale et convaincante à la fois se continuer et s'actualiser cette tradition marginale mais ô combien précieuse du jazz moderne incarnée par ces grands poètes solitaires que sont Don Cherry ou Jacques Thollot. Si l'on en croit ce *Synaesthetic Trip*, Perraud est de cette trempe. On attend la suite avec impatience. Stéphane Ollivier .

Edward Perraud (dm, perc, elec), Bart Maris (tp, bugle), Benoît Delbecq (p, claviers, elec), Arnault Cuisinier (cb). Tours, Petit Fauchoux, du 5 au 8 avril 2011.

presse

Citizen Jazz / 5 juin 2014

« *Une finesse mélodique remarquable* »



(...) Le deuxième fil de ces deux derniers jours (mercredi-jeudi) est celui de l'élégance, avec la finesse poétique de **Synaesthetic Trip**, le quartet d'**Edward Perraud**, et la fougue princière du trio à cordes de **Théo Ceccaldi**. Ce dernier dessine à traits tranchants une poésie volatile, où les choses se dérobent et se reconstruisent sans cesse — à nous, alors, de nous laisser faire — tandis que le premier groupe peint par petites touches, à partir de rythmes délicats, des tableaux d'une finesse mélodique remarquable. Les deux concerts étaient très réussis. Aux côtés d'Edward Perraud, le trompettiste **Bart Marris**, le contrebassiste **Arnault Cuisinier** et le pianiste **Benoît Delbecq** sont les partenaires idéaux : outre que ce sont des instrumentistes impressionnants, ils ont tous une intelligence sensible du moment. Il faut découvrir Bart Maris ! Et entendre les prouesses de Delbecq (par exemple sur *Circles and Calligrams*).

Raphaëlle Tchamitchian

presse

Culturejazz.fr / septembre 2012

« *Entre ballade planante et descente hallucinée (...). Palette multicolore de talents conjugués* »



CULTURE Jazz.fr

Concert atelier plateau

L'Atelier du Plateau affiche complet pour le second concert de **Edward PERRAUD** dans le cadre de sa carte blanche en ce lieu avec le soutien du Festival Jazz à la Villette. La grande foule dans cet ancien atelier propice aux meilleurs légendes urbaines : qui n'a pas créé au fond de son garage un truc dingue avec un vieux moteur de tondeuse à gazon, un bac de machine à laver, un programme informatique sur une disquette de 512 ko et fonce Alphonse, Mars, c'est droit devant !!??

Edward PERRAUD, à la batterie et aux accessoires se dit ravi, enchanté et heureux de jouer avec ces musiciens qu'il a rêvé de rassembler : **Benoît DELBECQ** aux claviers acoustique et électrique, **Arnaud CUISINIER** à la contrebasse et guitare basse, **Bart MARRIS** à la trompette et au bugle. Quasiment tous ces instruments disposant de bidouilles électroniques. Cette joyeuse bande de potes représente à peu de choses près cette génération nourrie aux mamelles du jazz, de l'électro, du rock et du *dance floor*. Mais pas que. Le programme titré *Synaesthetic Trip* nous offre à travers *Afrique perdue*, *Retour*, *Trivium*, *Mânes* et quelques autres pièces un moment réussi où ces influences fusionnent en une musique qui galope du jaune pâle au rouge flamboyant, aux camaïeux savants, élégante, équilibrée (personne ne se pousse du col mais chacun pousse chacun à y aller du meilleur de lui-même), sans risques majeurs pour les tympanes (merci !!). Les effets électroniques semblent un prolongement naturel du son des instruments, une expansion troublante (ai-je bien entendu ? Il a joué ÇA avec son bugle ?). Entre ballade planante et descente hallucinée d'une pente verglacée, ils étalent sans insolence la palette multicolore de leurs talents conjugués. Tout ça au fond d'un ancien garage, démuné d'écran géant sur les murs, sans machine à fumerolles ni stroboscope. - *Alors, ça vous a diverti ?* demande-t-elle.

- *Non, ça m'a plu à verse* » répond-il.

presse

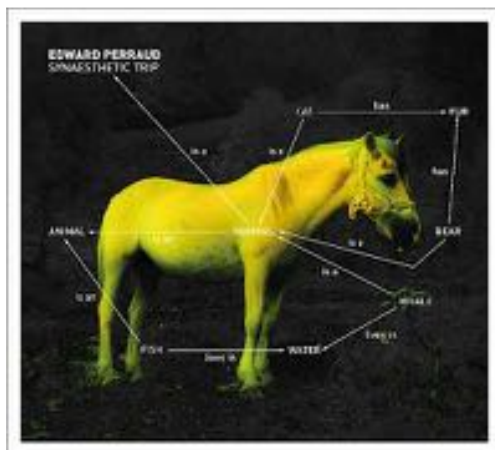
Sound Travel Machine / 26 septembre 2013

« C'est une œuvre au sens noble dont le corps se découvre et s'explore »



EDWARD PERRAUD – SYNAESTHETIC TRIP

On 26 sept, 2013 By [Nico](#) With [0 Comments](#)



Edward Perraud. Batteur, jazz. Encore une fois le hasard m'a fait découvrir un disque. Il faut avouer que la pochette m'avait pas mal attiré, mais on a tôt fait de rejeter un disque à belle pochette de là où il vient : trôner sur le bureau d'un artiste pictural. Celui-ci échappe à ce pauvre destin et reste là, absent, invisible, caché dans mon lecteur CD à répéter en boucle ses quelques brides de vies. Vie prend parfois un 's' (flatteur me direz vous), et il en est bien ainsi.

Postulat de départ : la vie moderne se caractériserait par la possibilité de faire des choix entre différents champs de définitions comme autant de structures stables pour sa personnalité. La modernité, une légitimation de la

chimère ? Ce monstre dans lequel les anciens voyaient l'anormal, l'informe, l'inharmonieux; en somme le déviant face à cette norme : nous ?

En un sens oui, mais il y a chimère et chimérique. La chimère serait donc ce monstre (ce qui suit est tout à fait personnel – encyclopédiques, gare !) dans tout ce qu'il a de plus unique, de plus solide et construit. Chimère c'est l'association des formes qui donne ce tout, peut-être disgracieux, mais bel et bien identifiable. On pourrait même aller jusqu'à dire que l'aspect bizarroïde n'est qu'une affaire de goût après tout. Tandis que chimérique ne serait qu'une forme qui tendrait vers la décomposition, dont les lignes ne seraient qu'à peine perceptibles, comme une illusion gazeuse, et donc au fond presque inexistant. C'est ici que le parallèle avec la musique se fait, car je comprends bien que ces considérations sur l'idée de chimère vous perdent un peu.

On entend aujourd'hui beaucoup trop d'artistes musiciens faire d'un post-punk-industrial-melo-hardcore leur dada, ou même de tout autre nom barbare – qui informe d'ailleurs moins sur la texture musicale que sur les différentes influences. Cette énigme de patchowrk musical se résout de différentes manières : soit une forme musicale en mange une autre; soit la musique ressemble à une recomposition ratée, une mauvaise salade où le saut entre les différents goûts est bien trop abrupte pour donner une réelle saveur; ou bien, soyons direct, le mélange des genres est nul; ou encore, et c'est peut-être le cas ici, l'unité est retrouvée par une savante orchestration qui donne le ton à toutes les parties. Dans ce dernier cas, l'ensemble est nécessaire à la compréhension de la partie. C'est un album en tant que tel, une œuvre au sens noble dont le corps, bien que caché au départ, se découvre et s'explore au fur à mesure des écoutes. Synaesthetic trip, le nom nous donne bien l'explication : mot grec signifiant « perception simultanée ». On aurait tort de n'en percevoir que la décomposition. Tout est affaire de regard, comme un corps ou une idée que l'on déshabille pour mettre en valeur ses formes ou son contenu restés latents. Moderne donc. Monstrueux ? Comme je l'ai dit, tout est affaire de regard. Chimérique ? Rien n'est moins sûr.

Musique Maestro !

presse

Mozaïc Jazz / 11 septembre 2012

« *Un disque exceptionnel (...)
La musique du quartet est une fibre,
une essence, un pigment.* »

The logo for Mozaïc Jazz, featuring the text "Mozaïc Jazz" in a stylized, golden-brown font on a dark brown rectangular background.

11 septembre 2012

Edward Perraud - Synaesthetic Trip

Bart Maris : Bugle, effets

Benoît Delbecq : Piano, claviers, electronics

Arnault Cuisinier : Contrebasse, effets

Edward Perraud : Batteries, percussions, objets et trucs divers, electronics

Au centre du livret, une définition de la synesthésie :

n.f. (Grec sunaisthésis, perception simultanée.) Expérience subjective dans laquelle des perceptions relevant d'une modalité sensorielle sont régulièrement accompagnées de sensations relevant d'une autre modalité, en l'absence de stimulation de cette dernière (par exemple audition colorée).

La mise en musique et en images de ce voyage où les sens flirtent pêle-mêle se trouve assez bien résumé par cette simple définition. La musique d'Edward Perraud s'entend un peu, s'écoute beaucoup, mais se voit, se sent, se goûte, se boit jusqu'à la lie, se lit jusqu'à la dernière page comme on feuillette le livret jusqu'à sa dernière note. La musique de ce *Synaesthetic Trip* est douce comme du velours, a l'odeur du soufre et le goût du risque, se fait rappeuse comme l'écorce, colorée comme un ciel d'automne, huilée comme une belle mécanique ou enroutée comme une vieille machine. Et l'on retrouve, transposée à l'échelle du groupe, le talent qu'a le batteur pour multiplier les routes qui, à défaut d'emprunter la même direction, ont un point d'arrivée commun. Edward Perraud a cette qualité de savoir choisir les plus beaux chemins des écoliers, et l'écouter dans des contextes totalement improvisés est toujours un plaisir complet tant il sait concilier les exigences de la composition

instantanée et l'énergie, la pulsation concrète, la danse. Jamais abscons mais toujours aventureux, son jeu de batterie s'avère être à l'image de son travail de compositeur, ce disque exceptionnel en est un parfait exemple. Les compositions, pour la plupart de sa plume (chaque musicien apporte une de ses compositions au répertoire et deux titres sont co-signés par le batteur et ses complices Jean-Luc Guionnet, Jean-François Marinello et Mathieu Jérôme), sont comme autant de manifestes esthétiques qui s'imbriquent et se complètent pour former un ensemble hétéroclite mais cohérent, où chaque dynamique est un ingrédient, une texture, une couleur.

Il faut du goût pour faire cohabiter l'épure d'un duo ouvert (« Chant Gouannais »), le travail d'imbrication de motifs rythmiques (« Xiasmes »), la précise imperfection Mingusienne de « Mânes », pour interpréter le même thème de deux façons quasiment opposées (« Carnation Pop », électrique, binaire, rythmique, groovy, et « Carnation », versant de la nuit, avec son subtil jeu de balai, sa contrebasse qui chante, ses accords de cristal et ses phrases lunaires), pour faire se succéder des parties d'ombres (le superbe « Retours », que l'on doit à Benoît Delbecq, ou la composition « Tao » d'Arnault Cuisinier, inspirée de la symphonie n° 4 de Witold Lutoslawski et déjà présente sur l'album *Fervent* du contrebassiste), et de lumière (« Trivium » et son groove imparable, « Afrique perdue » et sa lente montée en puissance aboutissant de façon inattendue à un rythme urbain et soutenu).

Il faut du goût pour le penser, cet itinéraire, le scénariser, le construire, et il faut un sacré savoir-faire pour lui donner vie, pour faire de chaque interprétation un plat aux saveurs équilibrées, un tableau servi à bonne température. La formation réunie autour du batteur ne laisse pas de place à la demi-mesure. Ça joue terriblement bien, et si chacun des quatre musiciens a de solides affinités avec l'improvisation, c'est ici au plus près de la forme qu'elle est développée. Comme les formats sont relativement courts, le cheminement du « créé sur place » n'est pas horizontal, mais prend la forme d'un frétillement quasi perpétuel. Ce trip est écrit pour improvisateurs. D'où, même si là ne réside pas la seule explication, une impression de fourmillement, de foisonnement. De la matière musicale, travaillée à chaud par le quartet, s'échappent mille et une senteurs ; l'espace dont elle reste pourvu en est lui-même imprégné. Les reflets se multiplient, et chaque écoute est pour l'auditeur une occasion de partir à la découverte, sans cesse renouvelée, de la myriade de nuances et de détails dont le disque est porteur. L'utilisation collégiale d'effets et bidouilles électroniques amplifie, par le spectre élargi de sonorité qui en découle, ce sentiment d'abondance, de richesse. Cette volonté de resserrement, de concision, n'étouffe pas pour autant la créativité des musiciens, et l'on peut en de belles occasions goûter au jeu anguleux du pianiste et au lyrisme puissant de Bart Maris, tous deux portés par la rythmique impériale du tandem Perraud/Cuisinier, qui chevauche à la romaine les purs-sangs de la pulsation et de l'ornementation narrative.

A chacune de ces vignettes sonores correspond une photo, toutes d'Edward Perraud et toutes magnifiques, contenues dans un livret au papier délicatement granuleux, d'un mat élégant. Au milieu de tout ça, le texte « Les correspondances » de Charles Baudelaire, tout à fait à-propos, est une beauté parmi les autres, une poésie dans la poésie. La musique du quartet est une fibre, une essence, un pigment. Le reste nous appartient. Non, décidément, il faut écouter ce *Synaesthetic Trip*. Ne serait-ce que pour s'en prendre plein les yeux.

presse

Les Allumés du Jazz / ...

« *Un bel hommage à l'architecture
des choses du monde.* »



Synaesthetic Trip

Edward Perraud

Quark records

2012

Avec

- Edward Perraud : Batterie, électroniques
- Benoît Delbecq : Piano, keyboards, électroniques
- Arnault Cuisinier : Contrebasse, Basse électrique, électroniques
- Bart Maris : Trompette, Bugle, effets

" Cela faisait longtemps qu'on avait pas entendu de façon aussi originale et convaincante à la fois se continuer et s'actualiser cette tradition marginale mais ô combien précieuse du jazz moderne incarnée par ces grands poètes solitaires que sont Don Cherry ou Jacques Thollot. Si l'on en croit ce "Synaesthétic Trip" , Perraud est de cette trempe. On attend la suite avec impatience." Stéphane Ollivier. Jazzmagazine mars 2012

Synaesthetic Trip apparaît comme la somme tissée de petits mondes qui nous sont familiers, de mots-clés, de préfaces passionnées, de brindilles aux contours doucement flamboyants à partir desquelles surgissent les sens mêlés d'échanges délicatement enchevêtrés. Un bel hommage à l'architecture des choses du monde.

presse

1^{er} mai 2012

« *(Synaesthetic Trip) mérite mention.* »

01/05/2012

Entrez dans le jazz de l'après-présidentielle (I)

POUR COMMENCER A DESINTOXIQUER L'ESPRIT DES DISCOURS POLITIQUES, QUELQUES SUGGESTIONS...

Quand le percussionniste **Edward Perraud** se produit avec la vocaliste **Elise Caron**, l'on ne sait plus qui chante et qui imprime la pulsation tant se confondent les arts et les âmes de chacun. Perraud invente des airs à partir d'un réservoir inépuisable de rythmes. Elise Caron donnerait des complexes à un métronome.

Les duos éblouissent. C'est normal. Ce sont des poètes. Ils se produiront le 4 mai au festival La Voix est Libre de Toulouse. En attendant, plaisir conseillé : se régaler du disque d'Edward Perraud, *Synaesthetic Trip* (Quark records/ L'Autre Distribution). Benoît Delbecq (piano), Arnault Cuisinier (basse), Bart Joris (trompette), méritent mention au passage.

presse

Jazzocentre

“Périple fabuleux (...) Le quartet dessine avec un talent confondant une variété de paysages animés. »



Edward Perraud « Synaesthetic trip »

Posted on avril 14th

Edward Perraud « *Synaesthetic trip* » (Quark Records 2012)

Edward Perraud a placé cet album sous le signe des *Correspondances* de Baudelaire. Il aurait tout aussi bien pu choisir Rimbaud, les couleurs de ses voyelles et son âme voyageuse. Car c'est bien d'un voyage qu'il s'agit, voyage intérieur comme le suggère ce « trip » illustré d'un cheval jaune acide, qui renvoie peut-être à d'autres formes d'évasion.

Celle-ci est douce et rêveuse, tendre et lumineuse, ludique et riieuse.

***Synaesthetic Trip* est un périple fabuleux** où chaque morceau est un univers entier, différent du précédent. Avec des jeux de couleurs, de formes et presque de senteurs – voilà Baudelaire et Rimbaud réunis -, qui surprennent et qui charment.

Puisant dans une infinie palette de sons et d'influences, **le quartet dessine avec un talent confondant** une variété de paysages animés – dotés d'une âme -, riches d'évocations et de sensations.

Dans la trame de ces inspirations mêlées, on croit deviner une brîbe cuivrée de Mingus ici, une ritournelle napolitaine là, on distingue un souvenir africain, une pulsation rock, des échappées free.

Mais on relève vite le nez du détail du tissu, pour se laisser transporter par le charme de cette cape magique, vers ces contrées lointaines où **la musique souvent nous prend comme une mer...**

Un dernier mot pour préciser que *Synaesthetic trip* a été enregistré dans la salle du [Petit Fauchoux](#) à Tours, où [Edward Perraud](#) est en résidence artistique non surveillée depuis le début de cette saison. Et que l'association tourangelle a coproduit ce magnifique album, ce dont elle sera grandement louée.

presse

César / 22 février 2013

« *Quartet complice (...) qui offre des mélodies entêtantes et étonnantes de musicalité et de swing. »*



EDWARD PERRAUD 4TET "SYNAESTHETIC TRIP"

Musique



En partenariat avec Charlie Free (Vitrolles)

Edward PERRAUD, batterie, électroniques, composition / Benoît DELBECQ, piano, claviers / Arnault CUISINIER, contrebasse, électroniques / Bart MARIS, trompette, bugle, électroniques

Au sein du groupe, les champs musicaux abordés sont très larges, voire imbriqués. La musique développée ne s'enferme pas dans un seul style, purement jazz et acoustique, mais ouvre le champ de tous les possibles. Percussionniste contemporain, batteur de jazz, bruiteur, soliste brillantissime et accompagnateur recherché, il agite sans cesse l'imaginaire de la création et nous offre au sein de son quartet complice, des petites mélodies simples et entêtantes, étonnantes de musicalité et de swing.

À écouter : "Synaesthetic Trip" (Quark Records / 2011)

presse

Pannonica / novembre 2013

« *Un voyage improvisé indispensable
à tout mélomane averti* »



“SYNAESTHETIC TRIP” EDWARD PERRAUD

Synaesthetic Trip est le premier projet en tant que leader du batteur “free” Edward Perraud. Personnalité musicale aujourd’hui incontournable d’un jazz en ébullition, il est notamment le compagnon des Das Kapital et se produit en duo avec Fred Frith ou Élise Caron (Le Jardin Singulier 2011 et 2012). Cet opus marque un tournant dans le parcours de ce musicien affûté qui réalise une véritable ode à tous les styles qu’il affectionne : un savant mélange de jazz, de pop, de musique contemporaine, d’électronique, parsemé d’accidents toujours contrôlés à la perfection. Accompagné sur le disque et sur scène par des artistes à la technique et la musicalité tout aussi robuste (Benoit Delbecq au piano, Bat Marris à la trompette et Arnaud Cuisinier à la contrebasse) Edward Perraud se permet tous les détours. Un voyage improvisé indispensable à toute carrière de mélomane averti.

**EDWARD PERRAUD : BATTERIE & ÉLECTRONIQUE / BENOIT DELBECQ : PIANO,
CLAVIER & ÉLECTRONIQUE BART MARRIS : TROMPETTE, BUGLE &
ÉLECTRONIQUE / ARNAULT CUISINIER : CONTREBASSE, BASSE ÉLECTRIQUE &
ÉLECTRONIQUE**

edward perraud

synaesthetic trip



contact booking **KARAVANE Productions** • +33(0)1 40 16 54 30

jrpouilly-karavane@wanadoo.fr • www.karavane.pro
